

Strip-tease

Jean Gagnon

Number 34, Fall 1987

La vie d'artiste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15220ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, J. (1987). *Strip-tease*. *Moebius*, (34), 39–47.



JEAN GAGNON

Strip-tease

*Le 10 octobre 1987
Sur la route 20, avec Voyageur*

*Mon cher Dominique,
Membre du Comité de rédaction de MOEBIUS,*

La circulation ralentit, un avion plane au-dessus de nous. A côté de moi, un jeune garçon sort «Les accessoires du Maître», un jeu dont vous êtes le héros. Il s'en sert comme d'une table et fait des calculs avec sa calculatrice.

Je sais, je sais, je dois en venir au sujet de notre publication: ce texte Strip-tease pour le numéro 34 sur la «vie d'artiste», l'artiste de la vie...

Deuxième accident à cette heure. Vraiment la fin de semaine de l'Action de grâce s'agite en folies, où les gens, les autos, se rencontrent dans un même espace avec leurs corps qui les dépassent, qu'ils n'arrivent pas à unir à leur volonté, leur désir participant du désir de l'Autre. Ainsi les accrochages...

J'aime, mon cher Dominique. Je suis amoureux d'un sujet parlant qui s'appelle France Lachapelle. «Le feu et l'eau», comme elle se décrit... mais ses racines, sa capacité d'articuler le feu et l'eau sur une terre, sont faibles... et moi, c'est ma force. Alors on se complète...

Et puis parlons du vent, désir de dépasser la contradiction, celle présentée par le monde! Car le Monde pour moi, pour nous, est fini. La fin du monde, c'est quand j'ai réussi à renverser le rapport de domination — j'ai fait du judo! — et avoir un discours sur lui (ne plus être DANS le discours du Monde).

Moebius, ruban qui n'a de sens que de contre-sens. J'établis un rapport à un objet: une Femme, un type de femme, et le Sujet qui l'article me répond.



J'aime France, je la retrouve en «Dalida», personnage dansant dans un club de «la Main», là où ça brûle, noyau de la métropole.

Ecoute, je suis heureux. Heureux, parce que je sais que mon rapport à l'Autre est respectueux dans l'intimité. Dans le Sacrifice que je fais vivre [et que je vis], il y a un rehaussement de la conscience qui revient s'incarner en transformant le monde...

Je, nous sommes artistes car nous osons, là où les autres s'arrêtent...

Gestes «gratuits», audacieuse prise de la parole face à un César impuissant, l'Amour circule de l'Un à l'Autre, et nous faisons Un.

Strip-tease, en trois temps: superficielle, religieuse, obscène; façon d'aller au noyau, au bout obsessionnel. MAIS MOI JE NE M'OBTIENS PLUS DU BOUT! J'ai compris que tout ça tournait et que l'essentiel est de garder le souffle, tel Ulysse, de voir, participer du phénomène, d'être «dans le coup»(?), de ne pas nier sa présence, la présence d'un désir qui serait de pouvoir...

Ma légèreté est profonde, ma profondeur légère à porter.

Je suis de parole, je lui appartiens!

Jean

* * *

Montréal le 21 septembre 1987

*Texte remis à France Lachapelle et à Dalida
«Chaque mot est une aventure»*


Découvrir le sens d'une vie, le centre d'un être; voir, avec ses yeux, son cœur; aimer...

Un mode institutionnel de dévoilement du corps: strip-tease.

Au cinéma, dans un bar, une mesure de l'intimité par la parole.

Strip-tease. Te parler de ce qui justifie cette scène dans Une flamme dans mon cœur. Te faire connaître mon rapport au Café Cléopâtre. Te parler de ce que je te dois et dois te dire, de toi, de moi, en ce milieu de travail, pour être précis.





Avoir le souffle long. Allonger le souffle, englober son phénomène, celui de l'autre.

Voir chaque chose à sa juste place, en rapport à Soi.

Canaliser la force, laisser souffler la faiblesse. Dévoiler, pour libérer.

Le strip dans le film

Une flamme dans mon coeur donne l'occasion à Mercédès d'exprimer le refoulé face à un public d'immigrants arabes et nègres, et face à son Pierre qui, pour sa part, ne pourra contenir la violence qui lui est adressée.

Son strip, sur fond de musique qui rappelle Z ou *Etat de siège* — musique incantatoire, obsessionnelle, révolutionnaire —, intégrerait le french cancan(?), l'arabe danse du ventre et l'africain trémoussement du postérieur qu'accompagne une tête bien chevelue, et une gorille (en peluche) participant, tel un réceptacle, par sa passivité.

Pour justifier la scène, on aura auparavant vu un «Johnny» prendre la place du gorille et critiquer l'aspect exhibitionniste du théâtre. Devant le ciné, Mercédès insiste pour voir un film où s'exécute une arabe danseuse du ventre. Cette Mercédès qui se présentera nue devant un Pierre qui s'accrochera à la pétale entre les colonnes du temple comme unique réponse à ses interrogations. D'une Mercédès qui s'est marturbée dans la douleur de l'absence, à Pierre d'interroger: «Qu'est-ce que tu vas faire maintenant?»

Prise de la parole, renversement du discours, une solution: le strip. Si une Mercédès disait déjà à un Rachich jaloux la différence entre du Racine et du french cancan, maintenant elle se justifiera par son innocence: «je suis une machine à rêve». C'est l'Autre qui porte la responsabilité.

Miroir de la violence reçue, rétroviseur, dire ce qui est accumulé, retour du refoulé: voilà ce que vous êtes, vous, à l'image de mon gorille, en peluche. Maintenant je n'ai plus rien en moi, tout vient et retourne à vous. Prenez-en la responsabilité.

Café Cléopâtre

Montréal, «la Main», «là où ça brûle, le noyau», un sex-bar modeste où une fille peut danser un mois, un an... «dans un



mois, un an, comment souffrirons-nous, Seigneur?»

Racine, par Mercédès (ré) cité

J'y viens en seigneur, ça se sent, ça se sait : «Tu fatigues le monde» me dira un habitué, apte à verbaliser le phénomène. Je sais la faiblesse du lieu, alors, quand un esprit vient en relief...

Dalida. L'eau, l'«illusion» d'une France (Lachapelle) écrite.

«Mais je n'étudie pas par exemple! J'ai trente ans et une fille de neuf ans». Une «Dalida» aux cheveux courts, foncés, recevant en son coeur le baptême du feu, alors que l'Egyptienne de ce nom quitte cette vallée de larmes.

Un corps mince, un rythme coulant, d'ondulation de la mer en temps calme. Essentiellement spirituelle, (s') accompagnant de Madonna.

Un système simple et bien huilé, qui s'étonne de me voir écrire en ce lieu qui, m'interrogeant, reçoit une réplique aimante et en cela troublante. En ce lieu qu'elle arrivait à situer, contrôler...


Je la revois, telle une Yoko Ono, d'indifférence observatrice, marchant devant le Métropolis avec son mari à sa ressemblance, tous deux de noir vêtus, de chevelures noires et vers l'arrière crissées, leurs yeux de verres fumés protégés.

Je lui souris, elle me sourit — intérieurement, mais voulant garder une chance au doute — timidement.

C'est fait, c'est gagné, pour toujours. Elle ne dansera plus jamais de la même façon. Elle sait, je suis là, le sent, me voyant dans diverses situations, seul, en compagnie des Pignouf, Dominique, Alfred; au centre, ou là, ici.

Elle ne dansera plus aux tables, que loin, ou derrière moi qui l'aime et qu'elle sait désirant, mais troublant: religieux et physique, car le lieu est physique (?).

Un certain soir, 10h20, n'en peut plus, salue Nancy, le portier, ne sait promettre si elle reviendra, demain ou après-demain. Elle reviendra, évoluant dans l'intégration de l'Autre, revenant parfois à Madonna, tentant la grande aventure, «cochon», musique plus endiablée, danse plus riche; aux mouvements des vagues s'ajoutent des rotations du bassin, des pas de côté, cassés... Elle fera toujours son lotus avec la même difficulté à se retourner, à passer par l'épaule en pen-



chant la tête... Ce sera toujours ma Dalida, moins «performante», mais que je sens partie dans un mouvement de renouvellement vivant dans un axe précis: d'elle à moi, vers et contre, à preuve ce renouvellement du maquillage et des vêtements.

Alors elle me parle, nous nous répondons, du plaisir de plaire et de surprendre, du désir d'autonomie, par l'intégration de l'Autre.

A Commercial Star

Des paroles directes et des paroles indirectes, toutes se rendent au destinataire dans cet univers se voulant fermé, n'ayant de projet en réalisation que sa survie; recevant du centre d'emploi la chair fraîche pour prendre la relève des éclopés évacués. Etonne donc cette force d'organisation de l'imaginaire, principalement affirmée par votre humble serviteur...

Été 87, arrivée de France Lachapelle. Michel la remarque, attentivement, me dit son désir, brut, trop brutal à mon goût, à sa honte. Il le sait et me demande.

Un équilibre à trois. Trois? Mais France est deux! De France, Michel aime la virilité. Je compense: sa faiblesse, je la fais parler. Je saisisrai l'«illusion» par une promenade dans son imaginaire métropolitain: le métro, le Business, un ancien amant...



Amener la jouissance, l'articulation du feu et de l'eau. Amener l'air, ramener sur terre. Je dirige, je le sais. Elle est forte, aussi, je dois l'admettre, m'abandonner: vas voir ce film! me commande-t-elle.

Tiens, un nouveau défi. Pourrai-je dire quelque chose de plus précis que son «WOW» admiratif, que son «j'ai tout aimé».

Pourtant elle me donne des pistes. Voir donc, au bout de ces pistes, le système de l'oeuvre, l'analyser pour en nommer les éléments, les relations, dégager le sens de l'organisation, le signifiant.

La comprendre, elle. La voir dans son phénomène, dans la mesure où elle m'est semblable, différente. Développer un vocabulaire ensemble, une façon de penser en agissant dans la quotidienneté, ce milieu de travail et de réflexion.

(Nos pensées, plusieurs, deviennent communes, mais doit-on faire que se rapprocher?)



(Cette quotidienneté du travail est-elle accidentelle; quand quitterai-je ce lieu; y sera-t-elle le lundi, le jeudi et le vendredi, et pourquoi?)

Je m'interroge sur mon pouvoir de définir une relation qui *n'est pas qu'à deux*. Je verrai un Terry interférer(?) lorsque l'échange est à la subversive intimité — car nous serions notre fonction, moi messenger d'enveloppes et si d'autres choses sont échangées c'est son identité qui est ébranlée. Je dois travailler le rapport de l'Être à la fonction dans une telle compagnie. Interpeller Betty, moi son grand-père (justifiable, par mon rapport de protection à *la mère* de cette Betty, rejetée par tous, car portant l'odieux des mesures restrictives de 82, crise multiple).

Strip-tease, des vêtements différents portés, seul lien: le corps.

«Tu seras de corps»; tu seras *vraie*, en relation intime avec l'univers. Et des paroles accumulées, trouvant leurs places par l'écriture, la danse et autres initiatives participant de la croissance de l'Être.

* * *

Le 27 septembre 1987


Réponse de Dalida à Jean le Messager

*Comme Dalida quitte la scène du Cléopâtre
cette chance de la situer dans mon coeur, à travers
tes lignes, je ne peux la laisser passer...*

*Toi, espèce de Jean, curieux qui as si bien
respiré le parfum de cette Dalida dans les
vapeurs ténébreuses de l'enfer apprivoisé*

*Le Café Cléopâtre... un temple grec où
les dieux sont déguisés en patron, barman et
portier. Les habitués désabusés font partie du
grand théâtre s'identifiant par une chaise, une
table, un «drink»; puritains déguisés en voyeurs
chercheurs de perles rares... de moutons noirs
hommes d'affaires dissimulés... Le Cléopâtre: une cache
beaux voyeurs, bons voyeurs... bons joueurs enjoués!*

*Une boîte où se joue la tragédie, la moquerie
la comédie. Le tapis et les chaises craquent de
rire et nous accrochent les pieds et les pantalons
pour nous rappeler au décor dramatique illuminé...*



Eh oui! un endroit où il n'y a pas de place pour les «seigneurs» et où la souffrance vibre à haute fréquence, silencieuse et absorbée.

Le Cléopâtre est Tout, un tout complet; une machine à sous pour certains, un parc d'attractions pour d'autres. Mais sous toutes ses façades convenables vivent des quotidiens, des entités, l'individu... Dalida

*Caméléon illusionniste, par peur d'être «intégrée», elle se faufile, joue et gagne, perd et joue!
Perd le souffle, perd le goût, perd du poids, perd le rythme, perd son client, perd la tête...*

*Gagne des sous, gagne des sous, gagne des sous
gagne des sous, gagne des sous, gagne des sous...*

L'Administrateur commente: Le prototype est en essai. Les premiers résultats sont satisfaisants. C'est un produit qui a beaucoup de potentiel financier. Il ne reste qu'à identifier la clientèle visée

Même le poète de France Lachapelle «rapportera»: «Un système simple et bien huilé». L'Administrateur content sourit

Dalida, suicidaire ressuscitée, étrangère québécoise inconnue venant de nulle part. Celle qui a la prétention en son coeur de jouer le même jeu que toutes les autres et désire ne pas être identifiée au troupeau de toutes ses soeurs

Elle va comme une pie répandre toutes les différences qu'elle puise en moi, utilisera tout ce que j'ai pour «être en relief»: mon âge, mon mari, mon enfant mes connaissances

Douce Dalida, qui aime ses vieux près de la piste de danse, elle les vouvoie, n'oublie jamais d'aller les saluer et de recevoir le baise-main rituel

Douce Dalida qui, essayant de jouer la «pro» psychologue attentive se brûlera les ailes à fleur de coeur à écouter la tragédie d'un homme brisé

Le produit est bon!... dit l'Administrateur. C'est la clientèle qui est inadéquate

C'est vrai, elle a toujours senti cette différence observatrice en Jean; elle ne dansera plus de la même façon, se sentant obligée de performer lorsqu'il est présent. Jean lui inspire que cette évolution de l'acte de la nudité à la provocation se fait en elle... intégration, malheur. Evolution, «renouvellement»; perte d'authenticité perte d'identité. Le décor et ses acteurs transpirent et déteignent sur elle

Ses danses aux tables deviendront plus osées et telle une vraie charmeuse s'excitera aux regards de ses beaux voyeurs. Regardez! mais ne touchez pas

Si tu fais le mal, fais-le bien...

Elle dénoncera toutes les «Mercédès», les Monique et les Nancy qui se laissent frotter par la main du voyeur, les affrontera, partira en guerre...

C'est une bataille perdue et la guerre est inutile
C'est aussi vieux que [le] Cléopâtre, les attouchements du troisième type ou ceux du type assis au fond de la salle

Dalida ne fait plus de sous: «C'est à cause de la prostitution à 5\$ pour petit budget». Non!

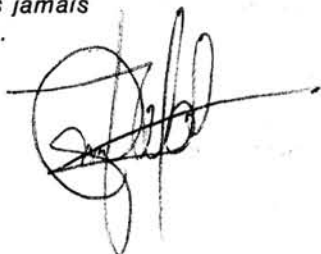
Non! dit l'Administrateur, ce marché est saturé. La clientèle a été exploitée, il est temps de faire l'étude d'un nouveau marché

Dalida respire, l'espoir du nouveau, une chance de revenir en arrière, d'évoluer moins vite dans «l'intégration de l'autre» et moi j'allonge mon souffle pour la comprendre et l'aimer...

«Complainte de 4 mois de danse»

«Strip-Tease Part One Part Two»

«C'est fait! Jean ne regardera plus jamais Mercédès avec les mêmes yeux»...
(qui est France Lachapelle?)





Le 13 octobre 1987

Réponse à Dalida transmise par Jean le Messager

Qui est France Lachapelle?

Celle qui s'efforce de faire ce que l'on attend d'elle. Elle travaille beaucoup et de son mieux car de grands projets l'obligent à occuper deux emplois et étudie avec succès à l'Université. La bonne petite fille sage et ambitieuse quoi!! Pourtant, on tait un côté d'elle qui dérange. Ses multiples amants, ses aventures impossibles à nommer, son éternelle préférence pour le rêve plutôt que la réalité.

Elle aime le théâtre et le cinéma et, à ses yeux, tout le quotidien se pare de l'humour, du mystère et même d'une cruauté scénique. Son trop grand désir menace. Elle aurait envie de se laisser aller à des côtés d'elle qu'elle doit réprimer. Tout dernièrement, elle se contente de sortir la nuit, portant une jupe en cuir, une casquette et un blouson de cuir ouvert qui laisse voir un soutien-gorge bleu soir. Elle aurait à la fois le goût d'effrayer et d'attirer. Elle hésite un peu face à cette envie de devenir le plus inaccessible possible. LE PLUS INACCESSIBLE POSSIBLE.

Elle a peur de la vieillesse et de la laideur et recherche ses amants parmi les beautés de magazine. Ce n'est pas qu'elle est jolie elle-même mais une fille qui veut baiser trouve souvent ce qu'elle cherche.

Elle est toujours aux extrêmes. Elle aime ou méprise mais jamais ne quitte son petit sentier du rêve. Elle aime surtout vivre la nuit et mord à la vie. Elle ne veut surtout pas mourir un peu durant le jour.

France Lachapelle